

La fin

La mort

Approche, fête suprême sur le chemin de l'éternelle liberté,
Mort, romps les chaînes et les murs importuns
de notre corps passager et de notre âme aveugle
pour que nous puissions voir enfin ce qu'il nous est refusé de voir ici-bas.
Liberté, nous t'avons cherchée longuement dans la discipline, l'action et la souffrance.
Mourants, nous te reconnaissons dans le visage de Dieu.

Nous aurions sans doute pu nous arrêter là, en soulignant la confiance fondamentale qui animait Bonhoeffer et que nous ne pouvons dissocier de ses réflexions. Mais il est important parfois de noter l'accord profond qui existe jusqu'au bout en une personne. Certes, cette cohérence ne prouve rien et certains se tromperont jusqu'au bout avec une admirable persévérance. Mais, lorsque l'on parle de spiritualité, on ne parle pas d'idées, mais de ce qui fait vivre une personne au plus profond. La manière dont cette spiritualité est incarnée n'est donc pas sans importance.

Bonhoeffer a donc été transféré en octobre 1944 de la relativement confortable prison militaire de Tegel vers une prison de la Gestapo et sa détention a pris une forme plus proche de ce que nous imaginons lorsque nous pensons à une prison nazie. Il semble cependant qu'il n'a pas été soumis à la torture mais à des menaces et des interrogatoires éprouvants. Quelqu'un qui le rencontra plus tard à Buchenwald donna ce témoignage : « Il avait eu peur de ne pas être assez fort pour supporter cette épreuve, mais il savait maintenant qu'il n'y a rien dans la vie dont on doive avoir peur »⁵⁵.

En février 1945, Bonhoeffer est amené à Buchenwald. Le témoin que nous citons plus haut, Payne Best, un officier des Services secrets britanniques, écrit encore ceci : « Bonhoeffer était tout humilité et douceur ; il semblait toujours émaner de lui une atmosphère de bonheur, de joie des plus petits événements de la vie, de profonde gratitude pour le simple fait qu'il vivait encore (...) C'est un des rares hommes que j'ai rencontrés dont le Dieu était réel et aussi proche de lui »⁵⁶.

⁵⁵ BETHGE, *op. cit.*, p. 822.

⁵⁶ *Op. cit.*, p. 840.

Théologie et spiritualité. Dietrich Bonhoeffer

Devant la progression des alliés, certains détenus, dont Bonhoeffer, furent conduits à Flossenbürg et c'est là que le 9 avril 1945, il sera pendu, nu, par les nazis. La veille de ce jour, il avait dit à Best : « C'est la fin, pour moi c'est le début

de la vie ». Voici, et nous terminerons par là, le témoignage du médecin du camp :

Par la porte entrebâillée d'une chambre dans le baraquement, j'ai vu, avant qu'on enlève leurs vêtements aux condamnés, le pasteur Bonhoeffer, à genoux devant son Dieu dans une intense prière. La manière parfaitement soumise et sûre d'être exaucée dont cet homme extraordinairement sympathique priait m'a profondément bouleversé. Sur le lieu de l'exécution, il a encore prié, puis il a monté courageusement les escaliers du gibet. La mort eut lieu en quelques secondes. En cinquante ans de pratique, je n'ai jamais vu mourir un homme aussi totalement abandonné entre les mains de Dieu.⁵⁷
